

Dépersonnalisation (et repersonnalisation) : À propos de la diachronie des verbes impersonnels

In: L'Information Grammaticale, N. 62, 1994. pp. 9-11.

Citer ce document / Cite this document :

Peter Koch. Dépersonnalisation (et repersonnalisation) : À propos de la diachronie des verbes impersonnels. In: L'Information Grammaticale, N. 62, 1994. pp. 9-11.

doi : 10.3406/igram.1994.3091

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/igram_0222-9838_1994_num_62_1_3091

DEPERSONNALISATION (ET REPERSONNALISATION).

A propos de la diachronie des verbes impersonnels*

Peter KOCH

1. LES VERBES IMPERSONNELS

Du point de vue **syntactique**, un verbe impersonnel ⁽¹⁾ n'a pas d'actant sujet. Par conséquent, la désinence verbale, voire même le pronom sujet de la 3^e pers. du sing., n'est pas, malgré les apparences, une marque de sujet, comme le montrent les verbes « météorologiques » dans différentes langues (gr. anc. ὕ-εἰ ; lat. *plu-it* ; fr. [i(l)-plø] ; esp. *lluev-e* ; it. *piov-e* ; angl. *it rain-s* ; all. *es regn-et*). Dans ces exemples, les marques « personnelles » (gr. anc. -εἰ, lat. -it, fr. [i(l)-] etc.) **ne commutent pas** avec une marque de la 1^{re} ou de la 2^e pers., ce qui s'explique par le fait qu'au niveau **sémantique**, elles n'ont jamais de fonction référentielle (ni exophorique ni endophorique).

Du point de vue **typologique**, le verbe impersonnel représente – du moins dans les langues à servitude subjectale – un écart par rapport au prototype de la catégorie du « verbe » qui prévoit une certaine hiérarchie non-marquée des valences : le seul actant d'un verbe monovalent est, en principe, un actant sujet ; il y a beaucoup de chances que les deux actants d'un verbe divalent soient un sujet et un COD, etc. Dans cette perspective, un verbe divalent impersonnel du type *falloir* (cf. *il nous faut dix mille francs*) s'avère particulièrement spectaculaire puisqu'il n'a comme actants qu'un COD (*dix mille francs*) et un COI (*nous*).

Indépendamment des aspects typologiques, l'impersonnel pose un problème **pragmatique** dont le psychologue Karl Bühler a fait une analyse très perspicace dès 1934. Quand un locuteur énonce – sans plus – une phrase comme *il pleut* dans une situation donnée, l'auditeur se voit obligé de prendre comme point de repère de cet énoncé le hic et nunc du locuteur (ce qui veut dire qu'au moment où celui-ci parle, il pleut à l'endroit où il se trouve). Le manque du sujet rattache donc un tel verbe impersonnel complètement à la **situation** et au **contexte** non-linguistique.

Ajoutons qu'avec certains verbes impersonnels (p. ex. *falloir*), on a le choix entre deux interprétations possibles : ou bien on rattache l'énoncé à une situation et à un contexte **particuliers** comme pour les verbes météorologiques (cf. *il nous faut dix mille francs*), ou bien on lui

attribue un sens **générique**. Cette deuxième interprétation, dont le point de repère est, pour ainsi dire, l'univers du discours tout entier, s'impose pour des phrases comme *il ne faut rien exagérer*.

Evidemment, certaines conditions d'emploi des verbes impersonnels peuvent compenser la dépendance complète de la situation ou de l'univers du discours. Le point de repère peut éventuellement se dégager d'un complément de lieu (cf. *il pleut à Nantes*), d'un temps verbal différent du présent (cf. *il pleuvait* ; *il nous faudra des immeubles modernes*) et/ou tout simplement du cadre contextuel produit par le texte précédent. Mais le verbe n'en perd pas pour autant son caractère impersonnel.

Ceci dit, une question intéressante se pose du point de vue **diachronique** : l'absence de l'actant sujet et la dépendance extrême à la situation et au contexte qui en résulte sont-elles des qualités inhérentes de certains lexèmes verbaux/de certaines formes grammaticales verbales ou ne sont-elles que le produit d'un processus diachronique ? En d'autres mots : **d'où les verbes impersonnels d'une langue donnée viennent-ils ?**

2. GENÈSE LEXICALE DE VERBES IMPERSONNELS

Mis à part l'emprunt lexical (p. ex. fr. *grêler* ← francique **grisilôn* "grêler"), c'est surtout la **dérivation** à l'intérieur du lexique de la langue en question qui contribue à créer des verbes impersonnels nouveaux : p. ex. fr. *il bruine* ← *bruine* ; esp. *anochece* "il se fait nuit" ← *noche* "nuit" ; all. *es spukt* "il y a des revenants" ← *Spuk* "apparition de fantômes, de revenants".

Bien entendu, une partie des verbes impersonnels d'une langue donnée est issue de verbes impersonnels déjà présents à un stade diachronique antérieur de la même langue. Cela vaut, p. ex., pour fr. *pleuvoir*, esp. *llover* et it. *piovere* qui ne font que continuer le verbe impersonnel lat. *pluere*. Or, à ce moment-là, on se demande forcément quelle est, à son tour, l'origine de ce verbe lat. (cf. *infra* 3.1.).

3. GENÈSE (ET PERTE) SÉMANTICO-SYNTAXIQUE DE VERBES IMPERSONNELS

Un grand nombre de verbes impersonnels résulte de certains processus sémantico-syntaxiques qui « dépersonnalisent » des verbes personnels au cours de l'évolution diachronique.

(*) Les limitations rédactionnelles du présent numéro m'obligent à renoncer aux notes et aux indications bibliographiques précises. Je renvoie le lecteur directement à la bibliographie.

1. Pour simplifier la terminologie, j'entends par « verbes impersonnels » non seulement les lexèmes verbaux de nature impersonnelle, mais aussi les formes grammaticales impersonnelles des verbes personnels.

3.1. « Evaporation » de l'actant sujet

Un actant sujet hautement thématique (pronom personnel ou/et affixe verbal de la 3^e pers. du sing.), peut perdre son caractère référentiel et « s'évaporer » entièrement dans la situation et dans le contexte, au fur et à mesure que le verbe subit un changement sémantique (souvent métaphorique ou métonymique) qui lui permet d'absorber des éléments situationnels et contextuels.

C'est ainsi que se sont transformés, par voie métaphorique, des verbes du type *avoir* en verbes impersonnels d'existence et de localisation : fr. *il y a* ; it. (arch.) *vi ha* ; esp. *hay* ; pg. *há* ; pg. brés. *tem* ; créole haït. *gen* ; créole quad. *ni* ; all. (dial.) *es hat* ; gr. mod. *ἔχει* ; bulg. et serbo-cr. *ima* ; alb. *ka* etc. Il en va de même pour les verbes du type *dire* qui donnent des métonymies introduisant – à la 3^e pers. du sing. – ce que « l'on dit » : lat. *inquit* ; esp. (arch., rég.) *dizque* ; it. (pop.) *dice che* etc.

En dernière analyse, on peut faire remonter à un tel processus d'évaporation même une grande partie des verbes impersonnels « préexistants » (cf. 2.). Le verbe lat. *pluere*, p. ex., provient d'une racine indo-européenne **pleu-* "couler" (cf. les verbes personnels anc. ind. *plávate* "il nage" ; all. *fließen* "couler" ; gr. anc. *πλεῖν* "naviguer").

Certaines langues généralisent l'évaporation du sujet en créant un procédé sémantico-syntaxique régulier qui implique un pronom personnel / démonstratif « dépersonnalisé ». Qu'on pense surtout à l'all. *es* (cf. *es klingelt* "on sonne" ; *es wummert* "on entend des bruits très forts, sourds et répétés" etc.). En fr. parlé, ça a une fonction analogue, comme l'a démontré Michel Maillard : *ça va* ; *ça bouge* ; *ça parle* etc. Abstraction faite de quelques rares exceptions littéraires [*Il pleure dans mon cœur / Comme il pleut sur la ville* (Verlaine)], fr. *il* ne se prête pas à de telles formations productives.

3.2. « Actant H » et impersonnel

Dans les langues à servitude subjectale (et notamment en fr. mod.), le sujet prototypique est thématique tandis que le COD prototypique est rhématique. D'autre part, les verbes d'existence et de présentation (au sens le plus large) et certaines formes verbales à valeur passive ont – au minimum – un actant qui, dans le cas prototypique, est rhématique et postverbal. Ces données de base provoquent souvent des flottements intéressants dans le domaine de l'actant rhématique postverbal que Gilbert Lazard appelle **actant H**.

3.2.1. Du sujet rhématique au COD (dépersonnalisation)

Si l'actant H correspond à un sujet rhématique et donc non-prototypique, il peut subir un processus de réinterprétation qui lui confère successivement des **propriétés objectales** de manière à le rapprocher du COD prototypique.

Parfois, l'actant H reste à mi-chemin entre le sujet et le COD. En it. standard mod., p. ex., l'actant du verbe

d'existence est un sujet, mais dans d'autres variétés de la même langue, on connaît aussi la construction « impersonnelle » sans accord : it. standard *c'erano DEI CONTADINI* "il y avait des paysans" > it. pop. *c'era DEI CONTADINI*. Bien que l'actant H ait certaines propriétés objectales dans la seconde construction, on ne peut pas (encore ?) l'identifier avec le COD (cf. l'impossibilité de la substitution *c'era I CONTADINI / *ce LI era*).

De même, l'actant H des constructions présentatives françaises a perdu progressivement ses propriétés subjectales depuis le moyen âge : cf. anc. fr. [...] *ou il menjoient CENT ET CINQUANTE TORIAUS* (Graal, p. 149) avec accord du verbe malgré la forme « régime » de l'actant ; cf. par contre, en fr. mod., le type *il est venu BEAUCOUP DE FEMMES*. Mais s'agit-il déjà d'un COD pur et simple ?

Théoriquement, une telle réinterprétation complète de l'actant H « sujet » n'est pas inconcevable, quand on pense à l'exemple suivant : dans le sens de "manquer", le verbe anc. fr. *faillir/falloir* se construisait de préférence avec un sujet rhématique (cf. [...] *si en failloient LI PLUSOR* (*ibid.*) qui s'est effectivement transformé en COD du verbe impersonnel fr. mod. *falloir* "être l'objet d'un besoin" (cf. *QU'EST-CE QU'IL VOUS FAUT ? – Il nous faut DU PAIN.*).

Dans d'autres langues romanes, les formes pseudo-réfléchies « passives » sont susceptibles d'une réinterprétation analogue : cf. esp. *se necesitan MEDICAMENTOS* "il faut des médicaments" > esp. non-standard *se necesita MEDICAMENTOS* (cf. ⇒ *se LOS necesita*) où le sujet rhématique *medicamentos* est devenu COD.

3.2.2. Du COD au sujet rhématique (repersonnalisation)

Signalons, cependant, que le domaine de l'actant H n'est pas un « sens unique ». A la différence du fr. (surtout parlé), certaines langues acceptent des sujets rhématiques (postverbaux) sans trop de problèmes (cf. le caractère subjectal de l'actant H dans all. *es kamen VIELE FRAUEN*).

Dans ces langues, il arrive qu'en tant qu'actant H, le COD d'un verbe impersonnel soit **réinterprété**, justement, **comme sujet rhématique** : esp. *había MUCHOS SOLDADOS* "il y avait beaucoup de soldats" > *habían MUCHOS SOLDADOS* ; cat. *a casa hi havia MOLTS LLIBRES* "à la maison, il y avait beaucoup de livres" > *a casa hi havien MOLTS LLIBRES* ; all. *es gibt dieses Jahr nicht VIELE ÄPFEL* "il n'y a pas beaucoup de pommes cette année" > all. (dial.) *es geben dies Jahr nicht VIELE ÄPFEL*. On assiste donc ici à la repersonnalisation d'un verbe impersonnel.

3.3 « Evaporation » d'un agent indéterminé

Reprenons l'exemple des formes pseudo-réfléchies « passives » dépersonnalisées (cf. 3.2.1. : esp. *se necesitan medicamentos* > *SE NECESITA medicamentos*). Lorsque le verbe en question est agentif, la perte du sujet syntaxique ne comporte pas de dépersonnalisation au sens strict puisque sur le plan sémantique, un agent

(indéterminé) reste sous-entendu : esp. *SE COME patatas fritas* "on mange des pommes frites".

Or, dans certaines langues, il existe un verbe dont le rôle d'**agent** a fini par **s'évaporer** complètement sur la base d'une telle construction pseudo-réfléchie passive : cf. esp. *SE TRATA del gobierno* (originellement : "on traite/discute du gouvernement") qui passe, par voie métonymique, au sens non-agentif de "il est question du gouvernement" ; de même : it. *SI TRATTA del governo* et fr. *IL S'AGIT du gouvernement*. Voilà de nouveau l'absence d'un actant sujet/agent et la dépendance extrême de la situation et/ou du contexte, traits caractéristiques des verbes impersonnels !

4. CONCLUSION

Comme nous l'avons vu, la genèse (et la perte) de verbes impersonnels sont basées sur des processus diachroniques qui ne présupposent que des possibilités et des probabilités langagières **universelles** ou très **générales** : dérivation et emprunt sur le plan lexical ; changements sémantiques (métaphoriques et métonymiques) ; « évaporation » d'éléments hautement thématiques ou sous-entendus ; prototypicalité des sujets thématiques (mais sujets rhématiques après les verbes d'existence et de présentation dans certaines langues). Cela explique aussi pourquoi nos exemples sont, du moins en partie, de nature **polygénétique**.

Peter KOCH
Université Libre de Berlin